

## La miséricorde dans le Nouveau Testament.

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ » ?

Dans un autre article nous avons approfondi le thème de la miséricorde divine dans l'Ancien Testament.<sup>1</sup> En substance, nous avons rappelé qu'il nous offre la révélation d'un Dieu proche, dont le coeur est sensible à la misère : *«il a vu la misère de mon peuple en Égypte, connaît ses souffrances et est descendu pour le délivrer »* (Ex. 3).

Parfois, dans le souci de nous élever, nous oublions cette grande vérité : que Dieu, en fait, « a incliné ses cieux et est descendu » vers nous, pour que nous le rencontrions, pour être avec nous et au milieu de nous : « Emmanuel » ... « Dieu-avec-nous » ...

Le christianisme voit dans l'Incarnation la révélation définitive de ce Dieu. C'est en sauveur que le Dieu d'Israël se révèle au début de son histoire, c'est en sauveur qu'il se révèle de manière définitive en Jésus (dont le nom signifie « le Seigneur - YHWH - sauve »).

Le thème de la miséricorde de Dieu dans le Nouveau Testament peut être décliné de différentes manières. Par exemple, on peut se centrer sur le comportement de Jésus, en tant que révélateur de l'amour de Dieu, et sur son enseignement, surtout dans les paraboles où il met en lumière les éléments caractéristiques de cet amour du Père. Enfin on peut approfondir le message de la croix, sommet de l'amour de Dieu, surtout chez S. Paul. Mon étude aura donc quatre parties.

- A) La miséricorde dans le comportement de Jésus
- B) La miséricorde dans les paraboles
- C) L'appel à être miséricordieux
- D) La croix, sommet de la révélation de la miséricorde de Dieu

### A) LA MISERICORDE DANS LE COMPORTEMENT DE JESUS

Les quatre évangiles révèlent la miséricorde de Dieu surtout de manière narrative. Le récit dévoile l'identité profonde de Jésus. Dans sa réponse à Jean-Baptiste, Jésus affirme qu'il n'est pas le Messie justicier qu'on attendait, mais le miséricordieux :

---

<sup>1</sup> Voir : <http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/73-misericorde>

« Jean-Baptiste, dans sa prison, entendit parler des oeuvres du Christ. Alors il envoya quelques-uns de ses disciples demander à Jésus : « Es-tu le Messie qui doit venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ? » Jésus leur répondit : « Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui n'abandonnera pas la foi en moi ! » (Mat 11,2-6).

On trouve le même accent dans le discours inaugural de Jésus dans la synagogue de Nazareth : c'est à ses actes miséricordieux, en accomplissement de la prophétie du prophète Esaïe, qu'on reconnaîtra sa messianité : les pauvres sont évangélisés, les prisonniers délivrés, les aveugles voient, les opprimés libérés. (Luc 4,16-21)

### **a) Dans l'Évangile de Matthieu**

Matthieu, le publicain qui a été appelé par Jésus et qui écrira l'Évangile, a entendu Jésus citer la parole d'Osée (6,6 ; Mat 9,9ss) : « C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice ». C'est ce qui a changé sa vie : face aux jugements des pharisiens qui le blessaient, Jésus lui manifeste son amour. Dans son Évangile, cette citation d'Osée revient une deuxième fois, dans un contexte semblable. Alors que les disciples étaient critiqués par les pharisiens parce qu'ils mangeaient du blé, Jésus leur oppose cette parole sur la miséricorde. Il n'est pas venu pour juger, mais sauver. La miséricorde c'est d'abord le non-jugement : « Moi je ne juge personne », dit-il dans l'Évangile de Jean.

Jésus ne condamne personne. Au contraire, il s'approche de ceux que la société reléguait dans les marges. Il les met au centre. Ainsi il va au-delà des lois de pureté du livre du Lévitique (13-14) en touchant les lépreux. Il devient « l'ami des pécheurs » (Mat 9,12s), il mange avec Matthieu le publicain et bien d'autres. (Mat. 9,9ss), Il est touché par les aveugles.

Mais c'est surtout pour les foules sans bergers que Jésus avait « le coeur rempli de pitié... car ces gens étaient fatigués et découragés, comme un troupeau qui n'a pas de berger » (Mat 9,36). Il se présente comme le berger miséricordieux qu'annonçait le prophète Ezéchiel (ch. 34).

### **b) Dans l'Évangile de Luc**

On l'a appelé l' « évangile de la miséricorde ». Zacharie chante « la tendre compassion de Dieu, c'est par elle que le soleil levant brillera sur nous d'en

haut ». (1,78) Le mot que la Nouvelle Bible Segond traduit par « tendre compassion » est très fort ici : « les entrailles de miséricorde » (*splangna eleou*). La venue de Jésus est saluée comme le sommet de la révélation de la Miséricorde. Marie, quant à elle, s'émerveille devant la miséricorde divine qui « s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent ». La miséricorde devient le fil conducteur de l'histoire divine, un est un autre nom pour le salut : « Il a secouru Israël son serviteur et il s'est souvenu de sa miséricorde envers Abraham et sa descendance, pour toujours » (1,54s)

Enzo Bianchi commente ainsi ces deux passages sur la miséricorde : « La miséricorde de Dieu est sa matrice et il nous a visités en cette matrice de miséricorde qui est son Fils lui-même : le Fils est la narration dans l'histoire, pour nous et en nous, de la miséricorde de Dieu...La manière du salut, c'est la miséricorde, mais la miséricorde naît quand quelqu'un souffre-avec, com-patit avec l'autre. Voilà pourquoi Dieu a senti le besoin d'envoyer le Fils dans notre chair ».<sup>2</sup>

## B) LA MISERICORDE DANS LES PARABOLES

Dans ses paraboles, Jésus met en garde ses disciples contre la tentation de rigidité dans la communauté. Celle de l'ivraie et du bon grain l'explicite (Mat 13,24ss). Dans la fresque du jugement dernier, Jésus dit que « le juste n'est pas celui qui n'a pas de péché, mais celui qui a exercé la miséricorde, d'ailleurs envers lui mystérieusement présent dans le plus petit de ses frères », dit P. Chocholsky.<sup>3</sup> (Mat. 25 31-46)

Au cœur de l'évangile de Luc, trois paraboles de la miséricorde construites de la même manière, révèlent le cœur d'un Dieu qui fait le premier pas vers celui qui s'est égaré, d'un Dieu qui se réjouit de la communion retrouvée. Le chapitre 15 commence par la note significative : « Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et mange avec eux » ! (15,1). En Jésus, c'est Dieu qui accueille et part à la recherche du pécheur, comme le berger qui recherche sa brebis perdue, la femme sa drachme perdue et le père qui accueille et embrasse son fils perdu.

Comme le bon samaritain devant le blessé, le père fut « ému aux entrailles » à la vue de son fils. Ces « entrailles de miséricorde » du Samaritain et du père

---

<sup>2</sup> BIANCHI, ENZO, *Magnificat, Benedictus, Nunc Dimittis*, Qiqajon, Bose, 1991, p. 87

<sup>3</sup> CHOCHOLSKY, PATRICE, *Aux sources de la Miséricorde*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2005, p. 25

de la parabole les conduisent à se rendre proche d'autrui. Etre miséricordieux, c'est se faire proche et suspendre tout jugement. Etre proche non seulement avec le cœur, mais aussi avec le geste, le sourire. Etre miséricordieux, c'est s'engager concrètement envers la personne dans une difficulté. Derrière ces protagonistes des paraboles, il y a Jésus et finalement Dieu. « Jésus a les mêmes *splangna* (entrailles) que le Père ». <sup>4</sup>

## C) L'APPEL A ETRE MISERICORDIEUX

### a) Dans l'enseignement de Jésus

« Soyez pleins de bonté, comme votre Père est plein de bonté ». C'est à la perfection en tant que miséricorde que Jésus appellera les disciples comme chemin de croissance spirituelle (Luc 6,36 ; Mat 5,48). C'est ce qui les distinguera des autres : une miséricorde non-tribale, qui va jusqu'au pardon de l'ennemi (Mat. 5,44ss ; 6,27s).

Cet enseignement de Jésus sur la pratique de la miséricorde, comme *imitatio Dei* (s'enracinant dans la miséricorde divine), est le cœur de l'éthique du Royaume dans le Sermon sur la montagne.

### b) Dans les épîtres

Jean demande d'ouvrir « les entrailles » au frère dans le besoin : « Si quelqu'un possède les ressources du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur (ses entrailles), comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3,17).

C'est pourquoi il faut aimer non pas en paroles, mais en actes et en vérité (v. 18). Jean avait vu l'eau et le sang jaillir des entrailles de Jésus (Jean 19,34), lesquelles témoignent de sa filiation divine. L'Esprit saint met en nous ces entrailles pour nous rendre capables de devenir proches.

Chez Paul, la « tendre compassion » (*splangna oiktrinou*) doit motiver le comportement de l'homme nouveau baptisé dans le Christ (Col 3,10s). « Le chrétien doit aimer et « sympathiser » (Ph. 2,1), avoir une bonne compassion dans le cœur (Eph. 4,32 ; Col 3,12 ; 1 Pi 3,8) ». <sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Ibid, p. 105

<sup>5</sup> VOCABULAIRE DE THEOLOGIE BIBLIQUE, art. Miséricorde, p. 766

## D) LA CROIX, SOMMET DE LA REVELATION DE LA MISERICORDE DE DIEU

### 1. Chez Saint Jean

*“Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.” (1 Jean 4,8-11)*

*“Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3,16-17)*

La première lettre de Jean synthétise de manière concise l'expérience qu'Israël puis les chrétiens ont faite de Dieu, et dont la mort de Jésus est le point culminant : « Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16). À n'en pas douter, une telle affirmation ouvre la porte à des réflexions philosophico-théologiques sur l'être divin ; mais pour Jean, il ne s'agit pas d'une définition abstraite. Dans cette petite phrase, Jean condense sa longue expérience chrétienne dans une communauté de foi appelée à vivre de la miséricorde. Cependant l'affirmation « Dieu est amour » ne prend tout son sens qu'en relation avec le mystère pascal: là se révèle de manière définitive le sens de la miséricorde divine.

Dans les premiers chapitres de son évangile, Jean écrit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). Cette phrase aussi est très dense. La mort de Jésus révèle un amour de Dieu toujours actif envers le monde, c'est-à-dire envers l'humanité et chaque homme en particulier, un amour qui préexiste à toute activité ou mérite de l'homme. Jean insiste également sur la grandeur de cet amour, parce que c'est précisément le Fils unique qui est donné au monde ; en donnant son Fils, Dieu donne ce qu'il a de plus précieux, il ouvre son être à l'homme. De plus, l'évangéliste choisit le verbe « donner » qui exprime la gratuité de l'envoi du Fils pour le salut des hommes ; et dans ce don, le Père accompagne le Fils ; c'est un don unique qui implique Dieu totalement, et ce don n'a d'autre motivation que l'amour de Dieu pour nous.

Au début du récit de la passion Jean note que "Jésus aima les siens jusqu'à l'extrême" (Jn 13,1). Cela se manifeste finalement par son pardon offert à ceux qui le crucifient : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le sommet de cet amour se révèle dans son abandon. Alors qu'il se sent abandonné par Dieu lui-même et crie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », Jésus continue à l'aimer, à se tourner vers lui. Il révèle ainsi ici-bas le lien de miséricorde qui unit le Père et le Fils, lequel, comme le dit le prologue de Jean, est « tourné vers le sein (la matrice, le « *rahamim* ») du Père » (Jean 1,18).

## 2. Les sept paroles de Jésus sur la croix

Les sept Paroles de Jésus sur la Croix révèlent la profondeur de cette ouverture de l'être de Dieu à l'humanité. C'est là, sur la croix et dans ces paroles, que Jésus nous révèle sa relation d'amour au Père ; c'est là que se dévoile le mystère trinitaire et son désir de nous y faire participant :

*Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* Une miséricorde qui pardonne

*Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* Une miséricorde qui nous ouvre à la vie éternelle

*Tout est accompli !* Une miséricorde qui est justice et fidélité et nous y appelle.

*Mère voici ton Fils, Voici ta mère !* Une miséricorde appelée à être réciproque

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !* Une miséricorde qui entre dans les abîmes de la division et du mal pour y mettre la lumière et la vie.

*J'ai soif !* Une miséricorde qui a soif de relations

*Père entre tes mains, je remets mon esprit !* Une miséricorde trinitaire. On a pu dire en effet de cette dernière parole qu'elle est la révélation la plus concise de la Trinité.

## 3. Chez Saint Paul

*« Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu*

*prouve son amour envers nous: Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs ». (Romains 5,6-8)*

L'enseignement de Paul n'est pas différent. Il souligne que la mort du Christ est la plus grande révélation de la miséricorde divine. Pour lui, la situation de l'humanité est caractérisée par la soumission au pouvoir du péché et par son impuissance à s'en dégager. Mais le Christ est mort « pour les impies », c'est-à-dire pour ceux qui justement sont loin de la communion avec Dieu : tout est donc gratuité de la part de Dieu.

L'amour de Dieu se manifeste dans une situation négative, sans demander aucune condition préalable. Paul dit que Christ est mort pour nous alors que (= au temps où) nous étions encore pécheurs, c'est-à-dire quand il n'y avait encore rien en nous qui fût digne d'amour, même pas un acte de repentir.

Ailleurs Paul écrit cette phrase énigmatique : « *L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux... Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu* ». (2 Corinthiens 5,14-15,21).

Comment le comprendre ? Jésus le seul qui n'a pas connu le péché et donc qui méritait de vivre sans mourir, a cependant fait l'expérience des conséquences du péché : la mort, l'éloignement d'avec Dieu dans son abandon. Il a pris sur lui toutes les conséquences de nos ruptures et fermetures (notre impiété), afin qu'en lui nous soyons réconciliés, en communion avec Dieu et entre nous. Et cela révèle son immense amour pour nous, qui n'a pas refusé d'entrer dans l'abandon. C'est son seul amour, qui l'a conduit à entrer dans les abîmes de l'enfer pour qu'y éclate la lumière de Dieu.

Le théologien anglais Durrwell écrit : « L'expiation ne consistait pas dans le paiement d'une dette, mais dans l'abolition d'une distance. Le péché est aboli dans l'amour, dans la communion divine ... L'accès à Dieu se situe dans la communion au Christ, dans sa communion à Dieu». Et j'ajoute, que cette distance entre Dieu et les hommes est abolie quand Jésus éprouve l'abandon d'avec Dieu. Ici il vit à la fois la plus grande division entre Dieu et l'homme mais aussi il est entièrement tourné vers le Père dans l'amour. Et en restant dans l'amour, il abolit la division entre Dieu et les hommes. Désormais notre accès à Dieu se situe dans la communion à Jésus crucifié et ressuscité.

Dans Rm 8,35-39 l'apôtre peut écrire : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » pour conclure ensuite : « Ni mort ni vie, ni anges ni principautés,

ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

## Conclusion

Nous devons garder à l'esprit cette donnée centrale du Nouveau Testament. La Croix révèle fondamentalement une histoire d'amour entre Dieu et Jésus, entre le Père et le Fils, mais ouverte à tous. Sur la croix, Jésus réalise le grand plan divin de la miséricorde : « Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés —, avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus Christ (Eph. 2,4-6). Et cette miséricorde n'est pas réservée à quelques uns, mais offerte à tous : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pur faire à tous miséricorde » (Rom 11,32).

Je conclus avec cette intuition de P. Chocholsky.<sup>6</sup> Puisque la miséricorde est symbolisée dans l'hébreu de l'AT, puis par le grec du NT, par l'image de la matrice (*rehem, splangna* : « Les viscères – les entrailles de miséricorde »), le Fils « tourné vers le sein du Père » (Jean 1,18) se révèle comme le *matricié*, qui seul peut nous parler de la *matrice*, le Père. Qui le voit, voit le Père (Jean 14,9), L'Esprit de vérité est le *matriciant*, que le Fils répand sur l'Eglise au moment de mourir : « Père entre tes mains, je remets mon esprit ». C'est l'Esprit saint qui nous fait comprendre que la croix est la révélation ultime de la miséricorde divine, dans le don total du Fils au Père. C'est lui qui verse dans nos cœurs l'amour miséricorde du Père pour son Fils et, en lui, pour toutes ses créatures.

---

<sup>6</sup> *Op. cit.* pp. 127-130.